

Les voies de la théologie de l'ancien testament

Autor(en): **Martin-Achard, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **9 (1959)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES VOIES DE LA THÉOLOGIE DE L'ANCIEN TESTAMENT

La théologie biblique mène une existence difficile et précaire aux côtés des puissantes disciplines historiques et spéculatives ; elle cherche à se frayer un chemin entre l'étude critique des textes et les affirmations de la dogmatique et son histoire révèle qu'elle est parvenue avec peine à prendre conscience d'elle-même. Aujourd'hui encore la théologie biblique n'a pas atteint sa pleine majorité, elle s'interroge toujours sur la méthode à suivre tout autant que sur sa définition. Nous voudrions brièvement évoquer ici ce qu'a été sa destinée et en particulier celle de la théologie de l'Ancien Testament pour essayer de discerner les tâches qui incombent actuellement aux spécialistes de cette discipline ¹.

* * *

¹ On consultera sur ce sujet les diverses théologies de l'Ancien Testament parues depuis une trentaine d'années : E. SELLIN (1933), L. KÖHLER (1936), W. EICHRODT (1933-39), O. PROCKSCH (1950) ; T. C. VRIEZEN (1949, 1956), P. HEINISCH (1940) ; P. VAN IMSCHOOT (1954), E. JACOB (1955) ; G. VON RAD (1957), etc. ; on se référera également aux études suivantes : C. STEURNAGEL : *Alttestamentliche Theologie und Alttestamentliche Religionsgeschichte*, Martifestschrift, BZAW, 1925, p. 266-273 ; O. EISSFELDT : *Israelitisch-jüdische Religionsgeschichte und alttestamentliche Theologie*, ZAW, 1926, p. 1-12 ; W. EICHRODT : *Hat die alttestamentliche Theologie noch selbstständige Bedeutung innerhalb der alttestamentlichen Wissenschaft ?*, ZAW, 1929, p. 83-91 ; A. WEISER : *Die theologische Aufgabe der alttestamentlichen Wissenschaft, Werden und Wesen des Alten Testaments*, BZAW, 1936, p. 207-224 ; G. VON RAD : *Grundprobleme einer biblischen Theologie des Alten Testaments*, TLZ, 1943, p. 225-234 ; N. W. PORTEOUS : *Towards a Theology of the Old Testament*, *Scottish Journal of Theology*, 1947, p. 136-141 ; C. R. NORTH : *Old Testament Theology and the History of Hebrew Religion*, *Sc. J. Th.*, 1949, p. 113-126 ; N. W. PORTEOUS : *Old Testament Theology, The Old Testament and Modern Study*, Oxford, 1951, p. 311-345 ; F. BAUMGÄRTEL : *Erwägungen zur Darstellung der Theologie des Alten Testaments*, TLZ, 1951, p. 257 ss. ; C. SPICQ : *L'avènement de la théologie biblique*, RScPhTh, 1951, p. 561-574 ; G. EBELING : *The Meaning of Biblical Theology*, JThSt, 1955, p. 210-225 ; R. DE VAUX : *A propos de la théologie biblique*, ZAW, 1956, p. 225-227 ; H. J. KRAUS : *Geschichte der historisch-kritischen Erforschung des Alten Testaments von der Reformation bis zur Gegenwart*, Neukirchen, 1956, notamment p. 350 ss. et 432 ss. ; C. SPICQ : *Nouvelles réflexions sur la théologie biblique*, RScPhTh, 1958, p. 209-219, etc.

Pendant des siècles la théologie biblique se confond avec la systématique, elle en est la servante fidèle et soumise. Elle se contente de *confirmer* l'enseignement officiel de l'Eglise, elle ne le *vérifie* pas. « Au cours du moyen âge, l'Ancien Testament est à peu près uniquement envisagé comme un moyen de promouvoir la vie spirituelle et comme un recueil de *dicta probantia* en faveur de l'idéal théocratique de l'Eglise. L'exégèse est entièrement subordonnée au dogme à qui il appartient de trancher entre des exégèses différentes. »¹ La Réforme elle-même ne semble pas avoir apporté de modifications profondes à cet égard ; l'orthodoxie protestante au XVII^e siècle use abondamment de la méthode des *loci*. Pendant toute cette période, la théologie biblique n'a pas d'existence autonome.

* * *

C'est au *piétisme* qu'elle doit ses débuts². Spener et ses disciples préconisent contre la scolastique luthérienne officielle, qui utilise une méthode héritée de Rome, le retour à la Bible et à sa simplicité. Zeller en 1669 oppose la « théologie biblique » à la « théologie scolastique » et Spener, dans ses *Pia Desideria*, en 1675, propose de purifier la théologie de tout contact avec la vaine sagesse des philosophes et de revenir au véritable enseignement du Christ. Dans un écrit célèbre, *Oratio de iusto discrimine theologiae biblicae et dogmaticae regundisque recte utriusque finibus* (1787), qui marque la naissance de la théologie biblique, J. Ph. Gabler tire les conséquences de ces prémisses en déclarant que cette discipline relève de l'histoire et non de la dogmatique et qu'elle a pour but d'exposer ce que les écrivains sacrés ont pensé « au sujet des choses divines ».

Dans l'intention des piétistes la théologie biblique doit réformer la théologie spéculative, mais sous l'influence du rationalisme, la première sera de plus en plus critique ou seulement indifférente à l'égard de la seconde ; elle-même sous la pression de l'analyse historique se scindera en deux branches, la théologie de l'Ancien et la théologie du Nouveau Testament, qui, à leur tour, se subdiviseront en de multiples chapitres pour exposer une pensée religieuse qui ne cesse de se transformer. L'unité de la Bible et même de ses parties essentielles est perdue de vue ; le message scripturaire se fractionne en un grand nombre de considérations dont on ne saisit plus le lien interne.

C'est ainsi qu'à peine émancipée de la tutelle que la dogmatique fait peser sur elle depuis des siècles, la théologie biblique tombe au

¹ E. JACOB, *op. cit.*, p. 13.

² Cf. G. EBELING, *op. cit.*, p. 210 ss.

pouvoir des sciences historiques, elle se transforme en une histoire de la religion d'Israël et même quand elle conserve le titre de « théologie de l'Ancien Testament » elle raconte en fait les diverses étapes de la spiritualité israélite. Un exemple caractéristique à ce point de vue est la *Biblische Theologie des Alten Testaments* d'Emil Kautzsch, parue en 1911, dont le plan est quasi identique à celui de l'*Histoire de la religion d'Israël* d'Ad. Lods (1939) ¹.

Dans le premier quart du vingtième siècle, la théologie de l'Ancien Testament semble condamnée ; dominés par une conception évolutionniste de l'histoire, les biblistes ne discernent plus le message particulier et unique de l'Écriture.

* * *

A partir de 1925 une réaction s'amorce avec l'étude de C. Steuernagel qui estime, contre la tendance générale de l'époque, qu'une présentation systématique de la pensée vétérotestamentaire, basée évidemment sur les résultats des recherches historiques, est nécessaire aussi bien du point de vue de la compréhension de l'Ancien Testament lui-même que de sa confrontation avec les religions de l'Antiquité et le Nouveau Testament. A côté de l'histoire de la religion du peuple élu il y a donc place pour un exposé des doctrines religieuses des Israélites ².

O. Eissfeldt soulève l'an suivant un problème crucial, lorsque, sous l'influence de la théologie dialectique et des travaux de Procksch, il fait intervenir la foi dans l'élaboration d'une théologie ³. Selon lui, il faut séparer radicalement une manière historique scientifique de comprendre l'Ancien Testament, dont l'aboutissement est l'histoire de la religion israélite, d'une interprétation qui relève de la foi et de la tradition ecclésiastique, et qui s'exprime dans la théologie. O. Eissfeldt établit un cloisonnement absolu entre ces deux disciplines et estime qu'il est faux de chercher un compromis entre la méthode historique et l'affirmation du croyant. W. Eichrodt se refuse à cette dichotomie et il n'a pas de peine à établir que la foi et l'histoire sont étroitement mêlées dans la révélation biblique. Celle-là nous renvoie

¹ Un autre cas remarquable est le changement de titre de la *Theologie des Alten Testaments in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, d'A. KAYSER, qui, retravaillée par K. MARTI, devient : *Geschichte der israelitischen Religion* (1^{re} édit. 1886, 5^e édit. 1907).

² L'article de Steuernagel établit la nécessité d'une théologie de l'Ancien Testament, il ne dit pas clairement comment l'élaborer.

³ O. Eissfeldt cite notamment O. Procksch qui préconise une exégèse « pneumatique » de l'Écriture, c'est-à-dire dictée par la foi.

à celle-ci, puisque Dieu est intervenu dans le temps et de son côté l'historien ne peut prétendre comprendre l'Écriture que s'il existe entre lui et l'objet de son étude une certaine congénialité ¹. L'histoire de la religion d'Israël exposera d'un point de vue génétique ce que la théologie rassemblera d'une façon systématique, sans négliger le verdict des études historiques ².

Mais la difficulté subsiste entièrement, il n'est pas aisé de saisir l'unité d'un message qui s'est exprimé davantage dans des événements que dans des déclarations et qui s'étend sur mille ans d'histoire ³; il est plus facile de dénoncer l'historicisme et ses méfaits que de s'en dégager ⁴. Il ne s'agit d'ailleurs nullement d'abandonner la méthode analytique et de mépriser les résultats précieux que son utilisation offre aux biblistes, mais on ne se satisfait plus de l'absence d'une synthèse qui, comme W. Eichrodt le note très justement, a conduit l'Eglise et en particulier les théologiens à perdre contact avec l'Ancien Testament ⁵.

Des savants, courageusement, s'aventurent sur la voie nouvelle indiquée par les travaux de Steuernagel, Eissfeldt, Eichrodt et quelques autres. E. Sellin, le premier, en 1933, écrit une théologie composée de deux volumes, dont le premier, consacré à l'histoire de la religion israélite, doit servir de fondement au second, qui présente l'enseignement de l'Ancien Testament sur Dieu, l'homme, le jugement et le salut. Ce plan plus doctrinal qu'historique est

¹ Plus tard le P. de Vaux réclamera pour l'étude de l'Écriture un minimum de sens religieux et le P. Spicq affirmera que le bibliste doit croire pour comprendre.

² W. Eichrodt réagit également en 1929 contre la théologie dialectique qui paraît mettre en question la valeur de l'étude historique de l'Ancien Testament. Sans doute la méthode critique n'atteint-elle pas le centre de la révélation scripturaire, mais celle-ci ne saurait se passer de l'examen scientifique du donné révélé.

³ La situation du théologien de l'Ancien Testament est semblable à celle du spécialiste du Nouveau Testament qui devrait édifier une théologie, à partir de quelques événements de la vie de Jésus, du livre des Actes et de l'épître de Jacques. Encore s'agit-il de documents qui appartiennent tous au même siècle !

⁴ A. Weiser paraît sceptique sur les possibilités d'une théologie de l'Ancien Testament, qui risque de transformer une vérité dynamique en formules abstraites. Tout effort de systématisation est contraire à la révélation scripturaire, estime-t-il; tout au plus, pourrait-on exprimer la signification théologique de certaines notions.

⁵ W. EICHRODT, *Theologie*, tome I, p. 4, remarque que l'absence d'une théologie de l'Ancien Testament a considérablement réduit le rôle de l'Ancien Testament qui est devenu un document du passé d'un intérêt purement archéologique ou au mieux un recueil d'exemples. Dans la réflexion théologique notamment, l'influence de l'Ancien Testament a été nulle — ce qui a favorisé le développement d'une sorte de marcionisme dont Harnack a simplement tiré les conséquences.

suivi également par L. Köhler en 1936 et P. van Imschoot en 1954-1956¹.

Une telle présentation ne rend pas compte exactement des particularités du message vétérotestamentaire ; aussi toute une série de théologiens essaient-ils d'ordonner leurs études autour d'une notion centrale qui soit imposée par l'Ancien Testament lui-même. W. Eichrodt, sur l'instigation de Procksch, divise son ouvrage en trois parties : Dieu et le peuple, Dieu et le monde, Dieu et l'homme, et voit dans l'alliance la clef des écrits israélites. Partant de ce concept dont il examine les caractéristiques, le théologien bâlois indique comment le droit, le culte, le prophétisme, la création, le jugement, le salut, bref l'ensemble de l'Ancien Testament doit s'interpréter à partir du pacte qui unit Dieu à Israël.

L'ouvrage posthume d'O. Procksch insiste également sur la triple relation qui unit Dieu au monde, au peuple élu et à l'homme² ; tandis qu'E. Jacob souligne un autre aspect du message vétérotestamentaire en indiquant que le Dieu de l'Ancien Testament manifeste sa présence par des actes qui s'inscrivent dans le temps et l'espace ; aussi toute théologie devra-t-elle respecter le mouvement même de la révélation divine dans l'histoire. Le professeur de Strasbourg s'intéresse particulièrement à l'action du Dieu de l'Ancien Testament, à ses divers aspects, à sa contestation et à son triomphe final³.

Les théologies de ce type montrent que, sans renoncer aux multiples ressources qu'offre la science historique pour la compréhension de l'Ancien Testament, les spécialistes s'orientent vers une vision plus synthétique de son message en essayant de rendre compte dans

¹ L. Köhler utilise dans sa théologie ses vastes connaissances philologiques, il estime que la présence de Dieu, qui n'est autre que la présence d'un Seigneur qui ordonne, est la donnée fondamentale de l'Ancien Testament (*op. cit.*, p. 17). On remarquera que le culte est pour L. Köhler un moyen que l'homme emploie pour essayer de se sauver par lui-même, alors que chez W. Eichrodt ou chez E. Jacob, il est une conséquence de l'alliance ou une institution divine. (W. EICHRODT, *op. cit.*, p. 39 ss. ; E. JACOB, *op. cit.*, p. 212 ss.) ; P. van Imschoot suit un plan décidément trop systématique ; son premier tome consacré à Dieu s'ouvre par un long chapitre consacré à « Dieu considéré en lui-même » où il est question des attributs divins, métaphysiques et moraux, et s'achève par quelques pages sur l'alliance (p. 237-259).

² O. Procksch affirme au début de son ouvrage que toute théologie est une christologie, mais il ne démontre pas, semble-t-il, au cours de son exposé le bien-fondé d'une telle affirmation ; la partie théologique de son étude, qui est précédée d'un aperçu historique, insiste sur le rôle du prophète dans la destinée d'Israël. T. C. Vriezen — dans sa théologie sur laquelle nous reviendrons — insiste également et avec raison sur l'importance de la notion de relation dans l'Ancien Testament.

³ E. Jacob consacre des pages importantes aux rapports réciproques de la foi et de l'histoire dans un des chapitres les plus riches de son œuvre, intitulé : « Dieu, maître de l'histoire » (p. 148-186).

leurs travaux de son caractère spécifique. Elles manifestent d'autre part avec bien d'autres ouvrages, dont le célèbre *Theologisches Wörterbuch*¹, ce que le P. Spicq appelle « l'avènement de la théologie biblique » qui est une des caractéristiques de la science théologique contemporaine. La théologie de l'Ancien Testament notamment prend peu à peu conscience de sa situation particulière au sein des disciplines théologiques ; elle sait ce qu'elle doit à l'histoire sans pour autant se laisser accaparer par elle ; elle n'ignore pas le service que la théologie spéculative attend d'elle et qu'elle accomplira d'autant mieux qu'elle saura ne pas être prisonnière de celle-ci. Elle découvre donc que loin d'être d'importance mineure, elle est indispensable au développement harmonieux de la recherche théologique.

* * *

Il s'en faut de beaucoup que tous les problèmes posés par son existence soient considérés comme résolus. Deux questions restent notamment pendantes ; la première, qui concerne le plan même d'une théologie de l'Ancien Testament, vient d'être soulevée par l'ouvrage du professeur G. von Rad, dont la compétence dans ce domaine est reconnue par tous les spécialistes.

G. von Rad estime que les ouvrages de ses prédécesseurs sont trop systématiques et font violence à la façon dont l'Ancien Testament s'est constitué au cours des siècles. Il n'est pas possible, selon lui, d'ignorer que les affirmations vétérotestamentaires sur Dieu, l'homme ou l'univers appartiennent à des couches littéraires différentes qui ont, chacune, leurs perspectives théologiques particulières. Une théologie de l'Ancien Testament doit tenir compte de ces diverses traditions et exposer successivement leur message, de même qu'une théologie du Nouveau Testament décrira, sans les confondre, la pensée des synoptiques, le paulinisme et le johannisme. A la base des traditions historiques de l'Ancien Testament il existe, selon le professeur de Heidelberg, trois ensembles littéraires, l'Hexateuque, l'œuvre de l'historien deutéronomiste et l'ouvrage du Chroniste, qu'il faut distinguer des traditions cultuelles, sapientiales et surtout prophétiques. Celles-ci en effet paraissent mettre en question l'héri-

¹ Il est inutile de noter les multiples ouvrages qui traitent d'une manière ou de l'autre de théologie biblique ; signalons seulement quelques collections comme les *Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments*, de Bâle-Zurich, les *Studies in Biblical Theology*, de Londres ; les *Cahiers théologiques* et la *Bibliothèque théologique* de Neuchâtel-Paris ; la *Bibliothèque de théologie* de Tournai, etc.

tage traditionnel d'Israël, elles regardent d'ailleurs vers l'avenir et non au passé du peuple élu et doivent être traitées à part ¹.

Bien que le second tome de sa théologie ne soit pas encore paru, on peut déjà se demander dans quelle mesure les thèses de G. von Rad orienteront désormais l'élaboration des travaux de ce genre. Il nous semble sans doute nécessaire de respecter la teneur particulière de chacune des traditions israélites, mais suffit-il pour écrire une théologie de montrer comment Israël a exprimé sa foi, au cours de son histoire, dans des formules toujours nouvelles ? Ne faut-il pas faire un pas de plus et constater que ces différents témoignages se réfèrent les uns aux autres, s'expliquent et se complètent mutuellement, et constituent *ensemble* le message particulier de l'Ancien Testament ? Il existe non seulement une théologie du Yahviste ou de l'Hexateuque de même qu'une théologie du premier ou du second Esaïe, dont il s'agit certes de tenir compte, mais aussi *une vérité vétérotestamentaire* sur Dieu, l'homme ou le monde, qui se dégage de la somme des écrits israélites et qu'il faut tenter d'exprimer dans une théologie de l'Ancien Testament.

La méthode suivie par G. von Rad, si justifiée soit-elle, ne nous paraît pas répondre à *tous* les problèmes posés, sur le plan théologique, par l'existence de l'Ancien Testament ; elle nous offre, du moins dans sa présentation actuelle, une théologie incomplète ou une sorte d'introduction à la théologie, sous forme d'une juxtaposition de théologies particulières, qui réclame une ultime synthèse.

L'autre question nous est posée en particulier par l'ouvrage de T. C. Vriezen, traduit en allemand en 1956, et un récent article du P. Spicq ; elle concerne l'Ancien Testament en tant qu'il est Parole de Dieu ou pour s'exprimer avec T. C. Vriezen, le livre de la Révélation. Ces deux théologiens estiment que la théologie de l'Ancien comme du Nouveau Testament ne saurait être purement descriptive, elle est plus qu'une synthèse des résultats de l'analyse historique des écrits bibliques ; il est donc insuffisant de la définir, avec E. Jacob, « comme l'exposé systématique des notions religieuses spécifiques qui se retrouvent dans l'ensemble de l'Ancien Testament et qui en constituent l'unité profonde » ². La théologie a affaire à la Révélation et non pas simplement aux idées religieuses d'un peuple ou à sa spiritualité ; elle considère l'Ancien Testament comme une partie de

¹ On a déjà remarqué que le plan de G. von Rad dépend du résultat, toujours remis en question, des recherches littéraires. Peut-on par exemple parler d'un Hexateuque ou seulement d'un Pentateuque ou même, avec M. Noth, d'un Tétrateuque ? Ne devrait-on pas par ailleurs étudier ensemble le Deutéronome et l'exposé historique qui en dépend ? Enfin, convient-il de séparer aussi radicalement la tradition historique et la tradition prophétique ?

² E. JACOB, *op. cit.*, p. 10.

l'Écriture sainte, c'est-à-dire comme un document qui transmet à l'humanité une vérité qui lui est transcendante ; bref elle a pour objet non la religion d'Israël, mais l'Ancien Testament lui-même, en tant qu'il constitue une unité à laquelle l'Eglise a reconnu une autorité canonique. Elle présuppose donc la foi et implique une confrontation du message vétérotestamentaire avec celui du Nouveau Testament, puisque les deux Testaments forment, ensemble, la Bible.

Les documents du peuple élu comportent la Révélation, mais celle-ci ne s'achève pas avec eux, elle se poursuit à travers les écrits apostoliques ; aussi toute théologie tendra-t-elle à être une *théologie biblique* ; puisque, comme l'écrit le P. de Vaux, « pour le savant chrétien qui travaille à la lumière de sa foi, il n'y a pas une théologie de l'Ancien Testament séparée d'une théologie du Nouveau Testament, il n'y a qu'une théologie biblique, fondée sur les deux Testaments qui contiennent tous les deux la Parole de Dieu. L'élaboration de cette théologie biblique est le terme de nos études. »¹

« La théologie biblique, précise le P. Spicq, est une explication croyante, scientifique et systématique du donné révélé... elle reçoit de l'exégèse les matériaux dûment critiqués et datés... et les transfuse à la théologie spéculative... elle doit repenser les catégories de la Révélation biblique, décanter la signification des mots, épurer les concepts, les traduire en langage perpétuellement valable. Il faut élaborer les notions bibliques, rassembler les nuances de ces notions dans une notion claire, accessible à tous. »²

Le P. Spicq amorce ainsi un rapprochement entre la théologie biblique et la théologie spéculative ; il estime d'ailleurs que la première « ne peut pas ne pas tenir compte de la tradition, de l'Eglise et de l'analogie de la foi »³.

* * *

Il nous semble qu'une nouvelle étape s'ouvre pour la théologie de l'Ancien Testament qui doit lui permettre de se libérer d'une conception évolutionniste de l'histoire et de poursuivre, avec plus d'autorité, son dialogue avec la dogmatique.

¹ Le P. de Vaux remarque également que « tout l'Ancien Testament est la Parole de Dieu, de mon Dieu, à son peuple élu, un enseignement qui a été dispensé aux Israélites, pendant le cours de leur histoire, mais qu'ils devaient transmettre à leurs enfants, et aux enfants de leurs enfants, jusqu'à moi qui suis leur héritier spirituel » (*op. cit.*, p. 226).

² Ailleurs le P. Spicq déclare : « Le théologien qui est essentiellement un architecte s'empare des matériaux dûment éprouvés, les transporte au-delà de la carrière d'où ils furent extraits et les insère dans une construction harmonieuse ; ce n'est même que dans cet ensemble plus vaste que chaque élément prend sa place » (*op. cit.*, p. 215 s., 1958 ; cf. encore 1951, *op. cit.*, p. 561 ss.).

³ P. SPICQ, 1958, *op. cit.*, p. 211.

Le théologien de l'Ancien Testament n'oubliera pas que le document dont il essaie de dégager le message repose sur des faits et qu'il s'est inscrit dans un temps et un espace particuliers, mais l'histoire à laquelle la Révélation biblique est liée ne se réduit pas à quelque schéma hégélien, elle est à la fois plus simple et plus complexe et paraît soumise non à la loi de l'évolution comme l'ont pensé nos prédécesseurs, mais bien plutôt à celle de l'approfondissement, de l'explicitation, de l'enrichissement d'un donné primitif et irréductible. Le fondement de la théologie biblique et ses caractéristiques essentielles se trouvent donnés avec les premières interventions divines auxquelles Dieu n'a jamais cessé de demeurer fidèle par la suite.

De plus c'est en abordant l'Ancien Testament non comme l'expression d'une piété ou le témoin d'une religion, mais comme une partie constitutive de l'Écriture sainte, que le théologien se préparera à répondre aux questions qui ne manqueront pas d'être posées par les systématiciens. Il s'agit, pour que le débat soit fécond, que se multiplient les contacts entre spécialistes de l'Ancien et du Nouveau Testament, les recherches sur des thèmes bibliques qui embrassent l'ensemble du témoignage scripturaire, et que s'élaborent des théologies bibliques qui rendent compte de *tout* le déroulement du plan de Dieu ¹.

Il se pourrait cette fois que la théologie de l'Ancien Testament soit menacée par la dogmatique après l'avoir été par l'histoire. Le climat théologique de l'époque favorise et exige même les synthèses au détriment parfois des recherches analytiques ; l'historien et l'exégète paraissent retarder par leurs travaux critiques l'élaboration des vastes ensembles que l'on réclame et, dans la précipitation qui nous guette, il est tentant de ne pas trop s'arrêter aux questions de détails.

Pour que la théologie de l'Ancien Testament demeure un vis-à-vis utile à la réflexion systématique, il importe que la notion centrale autour de laquelle elle s'ordonnera comme le plan qu'elle suivra lui soient donnés par l'étude des écrits bibliques eux-mêmes et non pas imposés de l'extérieur, par des considérations dogmatiques, ecclésiastiques ou philosophiques. L'Ancien Testament étudié pour lui-même doit fournir au théologien non seulement les matériaux dont il se servira, mais aussi la manière de les utiliser et de les disposer.

Une théologie de l'Ancien Testament pourrait, nous semble-t-il, avoir le canevas suivant : elle exposerait le déroulement de « l'histoire du salut » et comprendrait quatre parties ; la première, consacrée au

¹ Ici encore la voie est déjà tracée par des ouvrages comme le *Theologisches Wörterbuch*, le *Vocabulaire biblique* ou des études comme *Thèmes bibliques*, du P. GUILLET, *The Biblical Doctrine of Election*, de H. H. ROWLEY, etc.

fondement ou point de départ de cette histoire, s'attacherait aux notions d'alliance et d'élection, à l'étude des noms divins et à la signification des époques patriarcale et mosaïque. La seconde, pour situer le cadre dans lequel le dessein de Dieu s'accomplit, montrerait la place de l'univers et de l'homme vis-à-vis de Dieu ; il serait naturellement question ici de la création et de l'anthropologie. La troisième partie évoquerait les moments décisifs de la destinée du peuple élu, les grandes crises et leur importance théologique, en particulier le moment où les institutions, comme le culte, le droit, la royauté, le prophétisme, le sacerdoce, sont données par Dieu et celui où, par la faute d'Israël, elles sont contestées et même condamnées par lui pour être finalement réformées et réintroduites dans le plan divin. Sa dernière partie indiquerait le point d'arrivée de l'histoire sainte en rappelant l'espérance que Dieu suscite par ses promesses et en montrant comment sa parole s'accomplit par l'avènement de son Fils ; la théologie de l'Ancien Testament déboucherait ainsi sur le message chrétien.

Il ne s'agit ici que d'une hypothèse de travail ; on reconnaîtra sans peine tout ce qu'elle doit à ceux qui ont ouvert des voies nouvelles à la théologie de l'Ancien Testament, auxquels nous désirons dédier ces pages en hommage reconnaissant ¹.

ROBERT MARTIN-ACHARD.

¹ Cet article était terminé quand ont paru les études de V. MAAG : *Historische oder äusserhistorische Begründung alttestamentlicher Theologie ?*, Schweiz. Theologische Umschau, 1959, 1/2, et de H. WILDBERGER : *Auf dem Wege zu einer biblischen Theologie*, Evangelische Theologie, 1959, 1/2, que nous sommes heureux de pouvoir encore signaler.